

VOUS PROPOSE :

Samedi 4

14h 00

## Week-End Cinéma européen 3, 4, 5 Février 2012



Film grec

### ATTENBERG

Réalisé par Athina Rachel Tsangari, film grec - sortie nationale le 21 septembre 2011. 1 h 35

avec Ariane Laped, Vangelis Mourikis, Evangelina Randou, Yorgos Lanthimos...

Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine pour Ariane Laped – 67<sup>ème</sup> Mostra de Venise 2010  
Prix Mademoiselle Ladubay pour Athina Rachel Tsangari – Festival Premiers plans d'Angers 2011.

Entre son père malade et son amie dévergondée, la jeune Marina va devenir adulte et apprendre à embrasser. Avec grâce et un humour très spécial, la réalisatrice dresse le portrait de cette « Peter pan » au féminin, à la croisée des chemins. Une Grèce à des kilomètres des îles turquoises. Ici la beauté est dans l'amour filial, de l'amitié vache, et de la sensibilité naissante. Ce film, après *Canine*, confirme un cinéma grec recelant de belles vitalités.

*Attenberg* c'est le diminutif par lequel Bella désigne Sir David Attenborough, le réalisateur de documentaires animaliers, tant vénéré par son amie Marina. Une approximation qui en dit long sur les deux copines : l'une s'intéresse aux hommes quand l'autre est fascinée par les gorilles de son téléviseur. Marina a déjà 23 ans, mais c'est en fait une petite fille qui refuse de grandir. Alors que son père meurt, Marina va devoir affronter le réel. La réalisatrice nous montre une Grèce industrielle à la mer grise et au ciel blanc. Mais de là, naît la beauté d'un amour et d'une amitié. La réalisatrice filme le tout sur un ton original et décalé, jamais sordide, car elle mêle de manière inextricable amour et humour. Même si elle utilise des petits interludes dansés par Bella et Marina, ces afféteries gratuites ne rompent pas le charme éclatant d'*Attenberg*. Cette Grèce inhabituelle, industrielle, flottante, comme coupée du monde, rappelle après *Canine* que le cinéma grec est toujours productif.

---

C'est un film tourné en numérique, rythmé comme un poème visuel. Les scènes s'enchaînent dans un ordre a-historique, une sorte de chaos premier. Et puis nous finissons par discerner, dans ce sans queue ni tête qui rappelle un peu *Mods* de Serge Bozon (avec quelques scènes dansées), ce qui ressemble à la naissance d'une fiction. *Attenberg*, c'est un moment dans la vie d'une jeune fille ou femme, Marina (jouée par la Gréco-Française Ariane Laped). Son père est sur le point de mourir, un peu dégoûté par le XXe siècle, qu'il juge de toute façon "surestimé".

De l'homme qui meurt à l'homme qui jouit, il n'y a qu'un pas et un passage de témoin symbolique que va effectuer Marina. Elle rencontre un homme qui devient son amant, sans doute le premier (le premier venu), auprès duquel elle cherche à comprendre les mécanismes du désir. Conseillée par sa meilleure amie, plus délurée, Marina teste le monde, se frotte au réel, tente d'y trouver sa place, ses raisons, un sens. *Attenberg*, comme *Kinetta* et *Canine* de Yorgos Lanthimos (qui ici interprète le personnage de l'ingénieur), est un film à la fois pince-sans-rire et sans cynisme sur la naissance du monde, peut-être d'un cinéma. C'est-à-dire un film sur la mythologie.

Mais la Grèce de Tsangari et de ses compagnons de route n'a rien de la Grèce antique et de celle des cartes postales, bien heureusement. C'est un pays industriel, à bout de souffle, où règne l'ennui, la désillusion. Mais où la vie (donc le cinéma) est encore possible, à condition de tout reprendre de zéro.

*Les Inrocks*, le 20 septembre 2011

*Attenberg est le premier de vos films à être distribué en France, est-ce que vous pouvez retracer rapidement votre parcours qui se révèle assez diversifié ?*

C'est une longue histoire... J'ai étudié aux États-Unis, d'abord à New York, puis j'ai rencontré Richard Linklater et sa bande. Comme j'avais très envie de travailler avec eux, je suis parti au Texas, à Austin, où l'on a commencé un festival de cinéma d'avant-garde, plutôt orienté art vidéo et musique. Nous étions tous étudiants, alors ça a été comme une école de cinéma. On a montré des courts de cinéastes comme Miranda July, Kelly Reichardt, Apichatpong Weerasethakul ; maintenant on se croise à d'autres festivals, plus importants. Il s'agit d'une période vraiment essentielle, j'ai notamment pris conscience que la réalisation devait s'accompagner du fait de produire des films, d'écrire et enseigner, de programmer, puis aussi d'appartenir à un groupe, ou plutôt une sorte de réseau.

*Vous avez effectivement une activité de productrice, notamment des films de Yorgos Lanthimos (dont on a pu voir Canine en France).*

Oui, mais pas la production en tant que business ; si un jour je le fais dans cette optique, je produirai de très mauvais films. Pour moi produire signifie rendre possible la réalisation d'un film auquel je tiens. C'est une histoire d'amitié et de respect mutuel, avec là encore l'idée de réseau, souple et très fluide. Aux États-Unis, nous n'avions jamais d'argent pour réaliser les films, pas d'aides publiques, juste quelques bourses assez maigres. Mais à Austin, il y a ce groupe qui est très solidaire notamment autour de Richard Linklater. J'ai donc voulu importer cette méthode en Grèce où il était impossible jusque récemment de faire des films sans le soutien du Centre national du cinéma. Comme nous avons étudié à l'étranger, on avait appris comment faire des films, les produire avec peu de moyens, mais avec l'idée que la production soit intégrée au processus créatif, avec beaucoup de discussions sur le scénario, etc.

*Si Attenberg traite finalement de sujets largement universels et ne peut y être réduit, il est toutefois difficile de ne pas songer qu'il vient d'un pays plongé dans un profond état de crise au-delà même des aspects économiques et financiers. Vous sentez-vous une responsabilité de cinéaste, plus globalement d'artiste, dans la représentation de ce qui peut s'apparenter au malaise d'une société très malmenée ?*

Je ne crois pas au « message », mais, par ailleurs, il est impossible de ne pas être des filtres, ces choses entrent d'elles-mêmes dans les films. J'ai eu du mal à faire mon premier film « grec », il y a eu cinq ans de maturation. Quand je me suis décidée à écrire, le pays en était au début des émeutes (fin 2008) ; je suis venue en France pour dix jours et c'est sorti tout naturellement. Le tournage d'*Attenberg* se situe neuf mois plus tard et je crois que le film a reçu cette mélancolie, l'impression de clôture d'une époque. C'est ce que le père ressent avant son départ...

*...Par exemple lorsqu'il dit que le vingtième siècle est très surestimé... Oui, et c'est d'ailleurs ce que je pense aussi.*

*Avec ces corps qui semblent se chercher une présence et une place dans l'espace, Attenberg est très travaillé par la chorégraphie, s'agit-il d'une discipline artistique qui vous passionne particulièrement, ou bien êtes-vous plutôt partie du cinéma burlesque ?*

Je suis très admirative et influencée par la *screwball* comédie, Howard Hawks étant l'un de mes héros. Aussi Godard dans la construction de tableau vivant à l'intérieur de cadres fixes ; l'idée étant aussi dans *Attenberg* de chorégraphier le décor et le quotidien. /.../ Concernant le père qui se sait mourant, il s'agit évidemment de tragédie mais aussi de la comédie de l'existence. Il n'y a rien de plus tragique que les figures burlesques. Buster Keaton représente pour moi le comédien le plus sublime et exact dans sa façon de mettre en tension tragédie et burlesque.

*/ / L'absence de la figure maternelle devient une question taraudante pour le spectateur.*

Je ne voulais pas donner de précision sur ce sujet, notamment pour éviter tout psychologisme. Elle est partout par son absence ; par exemple, la ville qui englobe ces personnages peut être perçue comme une figure maternelle.

*Et cette ville assez incroyable, est-ce que vous la connaissiez ?*

Construite dans les années 1960 ; il s'agissait d'une utopie urbaine pour la Grèce, maintenant c'est une ville fantôme. J'y ai vécu les cinq premières années de mon existence, mais j'en garde une impression très forte. En y revenant et en tournant, je me suis aperçue que j'ai vécu dans une expérience qui s'est soldée par un échec, comme la Grèce contemporaine. Si ce n'est pas un geste symbolique pour moi et j'espère que ça ne semble pas forcé dans *Attenberg*, il est certain que cette ville contient une dimension métaphorique.

Propos recueillis par Arnaud Hée pour Critikat.com le 12 septembre 2011.

PROCHAINE SÉANCE :

Samedi 4 17h00  
Le Choix de Luna



Tarif réduit\* Plein tarif  
7,5€ 15€

**Adhérer, c'est soutenir l'association !**

**Bénéficiaire** de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €  
Normales 7,50 € 6,00 €

**Participer** aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

www.embobine.fr